

Réunion de Baden, 6 octobre 1917.

Autor(en): **Jaccottet, C.**

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **20 (1918)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE

Société suisse des professeurs de mathématiques.

Réunion de Baden, 6 octobre 1917.

Cette société a tenu son assemblée annuelle à Baden, le 6 octobre 1917. Une quarantaine de personnes étaient présentes. Le président, M. K. MATTER, professeur à Aarau, rappela, dans son rapport annuel, le débat de l'an dernier, relatif à la réforme de l'enseignement moyen; les thèses établies alors par les trois rapporteurs ont été unifiées, puis transmises au Département fédéral de l'Intérieur.

L'objet principal, soumis aux délibérations de l'assemblée, était la préparation des futurs professeurs de mathématiques. La « Société suisse des professeurs du corps enseignant secondaire » (Gymasiallehrerverein) avait mis à l'ordre du jour de sa séance du lendemain la *formation du personnel enseignant secondaire*. Il s'agissait d'informer les Universités et écoles supérieures suisses des réformes, désirées par les maîtres secondaires actuels, relatives à la préparation de leurs futurs collègues. Dans ce but, les maîtres enseignant la même branche avaient été invités à formuler leurs désirs; ceux-ci devaient être discutés dans la séance, pour être ensuite adressés, après unification, aux établissements d'instruction supérieure.

Dans le but de préparer la réponse de la Société des professeurs de mathématiques, son président avait fait une enquête auprès des membres et condensé les réponses obtenues en un projet de vœux qu'il demandait à l'assemblée d'examiner; celle-ci a adopté ce projet, après l'avoir un peu modéré. Nous faisons suivre ce compte-rendu d'une version française du texte adopté et nous bornons à quelques observations.

En 1912 déjà, la société avait demandé aux universités l'introduction d'une préparation pédagogique pratique des candidats à l'enseignement des mathématiques. L'École polytechnique fédérale, les universités de Bâle et Zurich répondirent favorablement

en instituant un cours de méthodologie mathématique; les universités de Berne, Genève et Lausanne firent aussi quelques pas, plus ou moins timides, dans cette voie. Un premier groupe de vœux réclame des établissements d'instruction supérieure toute l'attention que la question mérite, ainsi que la considération des résultats déjà obtenus et des expériences faites. Plus que tout autre enseignement, celui des mathématiques peut avoir sur le développement de l'esprit de l'enfant une influence heureuse ou néfaste suivant qu'il est bien ou mal compris. Le jeune maître doit donc être averti de ses responsabilités, des difficultés qui l'attendent, des expériences faites par ses aînés, qui lui en épargneront de pénibles pour lui et ses élèves; il doit aussi être exactement informé du but à poursuivre et mis au courant d'une ou de deux des méthodes les meilleures, divergentes si possible, employées pour atteindre le but. L'assemblée était unanime à considérer une telle initiation comme indispensable.

L'enseignement universitaire actuel donne aux futurs maîtres une préparation scientifique reconnue comme parfaitement suffisante, en général. Cependant, il laisse un peu trop de côté la révision des principes. Les étudiants ont rarement l'occasion de revoir les questions d'arithmétique, d'algèbre ou de géométrie élémentaires. Or, l'enseignement de ces matières à l'école moyenne exige que le maître les domine complètement. Il est donc urgent que nos universités organisent, à l'usage des candidats à l'enseignement, des cours de mathématiques élémentaires envisagés d'un point de vue supérieur et destinés, d'une part, à donner une vue d'ensemble sur le domaine des mathématiques dites élémentaires, d'autre part, à en approfondir les chapitres les plus importants, de façon à pénétrer jusqu'aux principes fondamentaux des mathématiques et du raisonnement logique, et à faire entrevoir les rapports de ces principes avec la théorie de la connaissance.

Les applications des mathématiques tendent à jouer dans l'enseignement un rôle de plus en plus important. Imitant leurs collègues primaires dans les leçons d'arithmétique, les professeurs de mathématiques cherchent aujourd'hui à établir le contact entre leur enseignement et la vie de tous les jours; leur but est de tenir en éveil l'intérêt des élèves en leur montrant le rôle, de plus en plus grand, que jouent les mathématiques dans les diverses branches de l'activité humaine. En conséquence, l'enseignement universitaire doit viser à donner aux futurs maîtres une vue d'ensemble des applications des mathématiques et les initier aux méthodes des mathématiques dites « appliquées ».

Les maîtres actuels réclament donc la création de cours et d'exercices nouveaux destinés à combler les lacunes qui viennent d'être signalées. En revanche, ils demandent la suppression de

toutes les matières du programme jusqu'ici obligatoires, qui ne contribuent que peu à la préparation scientifique ou professionnelle des candidats.

Enfin, et c'est là le vœu qui a été le plus discuté et modéré par l'assemblée, il a paru à beaucoup que certains enseignements universitaires devaient être réformés dans le sens d'une plus grande activité des étudiants. Celle-ci, dans les cours-conférences est plutôt réceptive, alors qu'une active collaboration de l'élève serait plus féconde. Il est désirable que les leçons d'exercices, les séminaires, les discussions de questions d'actualité ou de principe soient rendues plus nombreuses et prennent peu à peu la place de beaucoup des leçons dans lesquelles le professeur « expose » son cours.

Dans la seconde partie de la séance, M. SCHÜEPP, professeur à Zurich, présenta un intéressant rapport¹ sur « *les séries infinies, objet d'enseignement à l'école moyenne* ». L'auteur développa cette idée que les applications de la théorie des séries, soit au calcul des logarithmes et des fonctions circulaires, soit aux sciences naturelles ou techniques, n'offrent pas une récompense suffisante des efforts qu'exige l'étude de ce sujet si difficile; seul le but d'établir sur des bases solides la notion de limite en serait une justification. Mais alors, l'enseignement dépasserait le niveau moyen des élèves. Ceux-ci ne pourraient plus être actifs et la valeur de cet enseignement en serait considérablement diminuée. Le mieux est de bannir ce sujet du programme. Le rapporteur proposa de demander à l'École polytechnique fédérale de radier de son programme d'admission le sujet « notions sur les séries ».

Précisément une lettre de M. Grossmann, professeur à l'École polytechnique de Zurich, vint annoncer que cet établissement allait reviser ses règlements, en particulier son programme d'admission. L'assemblée, en présence de l'importance de cette question pour l'avenir des écoles moyennes, chargea son comité de faire les études et démarches nécessaires afin que notre société puisse faire entendre sa voix.

La discussion du travail de M. Schüepp fut renvoyée à une prochaine séance, tandis que M. MERZ, professeur à Coire, présenta une étude très goûtée sur le sujet *Zur Erkenntnistheorie über Raum und Zahl*. (L'espace et le nombre dans la théorie de la connaissance.) Nous ne pouvons résumer ici cette intéressante conférence, le texte en sera, du reste, envoyé aux membres de la Société.

C. JACCOTTET (Lausanne).

¹ Reproduit dans le *46tes Jahrbuch des Vereins schweizerischer Gymnasiallehrer*, Verlag Sauerländer & Cie, Aarau.